

LUC ARKANSAS

LES SOEURS RAVELINES N°2

Cette nouvelle trouvaille informatique consistait à diffuser certaines émissions d'ondes interactives et d'ultrasons déphasés, destinées à provoquer une croissance rapide et exponentielle à grande échelle chez les végétaux, ceci afin d'augmenter appréciablement les productions vivrières au plan mondial. Sauver l'humanité de la faim, avait été le leitmotiv de Charlotte, dans sa recherche passionnée, où, certainement, les dévouements nourriciers d' Amélie-Marie y étaient pour quelque chose...

En fin de matinée, toute la population des " Lilas Blancs " se porta comme un seul homme vers la pelouse expérimentale, afin de contrôler visuellement aux effets obtenus par l'appareil mystérieux de Charlotte. Celle-ci fit observer fièrement que toutes les herbes du gazon soumises au balayage des ondes bénéfiques, avaient grandi extraordinairement de trente-cinq centimètres en trois heures ! On voyait nettement la différence avec le gazon qui avait été délaissé. Le résultat de son expérience s'avérait plus qu'inespéré : c'était réellement prodigieux ! On applaudit longuement avec fracas et hourras, l'inventrice, toute gaie et souriante pour une fois. Amélie-Marie, pleurait de joie dans les bras de son aînée et, lorsqu'elle se fut un peu remise de ses émotions, la cadette, qui ne perdait jamais une occasion profitable, déclara qu'on placerait cet appareil providentiel au potager afin d'obtenir de plus grandes quantités de légumes pour les cuisines... Mais Charlotte prévint que ce n'était pas pour tout de suite, car elle devait encore procéder à divers contrôles et réglages de son invention avant que de pouvoir l'utiliser par le commun des mortels.

Il y eut une belle fête aux " Lilas Blancs " après l'exploit réellement surprenant de Charlotte Ravelines. Cette trouvaille scientifique de très grand intérêt pour un bien meilleur développement de l'agriculture internationale, allait à coup sûr faire parler d'elle et de son inventrice. Cependant, afin de ne rien précipiter, et surtout dans un souci légitime de faire barrage aux curieux, comme aux détrousseurs patentés qui étaient partout à l'affût, Charlotte demanda expressément aux employés de la maison, témoins directs de l'évènement, de ne rien dire, de se taire absolument à propos de son invention extraordinaire. L'estime générale que l'on portait aux deux soeurs prévalut fermement aux moindres bavardages et d'autres mois s'écoulèrent dans le plus grand secret pour cette noble invention.

L'appareil de tous les espoirs ayant regagné les étages et précisément les lieux de recherches de Charlotte, une autre fois, le jardinier Justin osa ramener un pélargonium maladif en pot, très aimé d'Amélie-Marie, jusqu'au fief de sa maîtresse, afin qu'elle lui rendît force et vie grâce à son instrument. Charlotte, occupée à des observations au microscopie, ne fit cependant aucune objection et répondit au jardinier :

- Placez-le près de la fenêtre, Justin, je m'en occuperai un peu plus tard.

Puis, tout en bredouillant des mots d'excuses et de remerciements, le jardinier s'exécuta et s'en fut discrètement pour ne point déranger plus longtemps la savante.

Lorsqu'elle eut terminé ses observations microscopiques, Charlotte porta diverses notes dans un carnet , avant de ranger celui-ci au creux d'un tiroir. Ensuite, elle mit en place son instrument magique et, visant le pélargonium malade, placé sur l'appui de la fenêtre, et dont les feuilles étaient grises et roulées, elle actionna le système bienfaiteur en composant un code téléphonique précis. Dès que les "Zoue ! Zoui " ! se firent entendre, Charlotte hocha la tête avec satisfaction et se retira de ses domaines afin d'aller déjeuner, car il était l'heure.

A table, Amélie-Marie avoua son inquiétude pour la plante aimée qu'elle redoutait de perdre.

- Si tu voyais la couleur de ses fleurs, Charlotte! dit-elle à sa soeur.
C'est une pure merveille ce pélargonium. Crois-tu pouvoir le sauver

avec ton appareil ?

- Je ne puis rien t'assurer, Amélie, mais il devrait pouvoir reprendre des forces ; du moins, je l'espère... répondit prudemment Charlotte . Il est vrai qu'il est visiblement bien malade. Que lui est-il arrivé ?

- Je l'ai déplacé au soleil... Il n'aime sans doute guère cela....

Autour de quatorze heures trente, lorsque Charlotte fut de retour sur ses lieux de travail, elle eut l'agréable surprise de retrouver le pélargonium complètement remis de sa maladie, pimpant, avec des feuilles d'un vert velouté magnifique, des fleurs en abondance dont les pétales, d'un rouge cramoisi étonnant, étaient bordés de lignes blanches délicates. Elle en fut ravie pour sa très chère soeur et, depuis sa fenêtre, elle héla le jardinier pour qu'il allât prévenir Amélie-Marie de cette bonne nouvelle.

L'appareil magique étant toujours en fonction, car on entendait les continuels " Zoue ! Zoui ! ", Charlotte, en se retirant de la fenêtre, commis l'erreur de passer dans le champ d'émission et, subitement, d'un coup, d'un seul, elle disparut physiquement en se

dématérialisant. Sur le moment, elle ne se rendit point compte qu'elle était devenue invisible. Mais, quand elle voulut saisir son téléphone, posé sur son bureau, elle n'y parvint aucunement, car ses mains n'étaient plus là pour le faire.... Devinant enfin ce qui venait de lui arriver, Charlotte poussa un long cri de terreur et s'effondra lourdement sur le sol, parfaitement évanouie. En fait, de sa personnalité, il ne demeurait plus en fonction que son cerveau et sa voix. Mais, maintenant, elle gisait au sol, derrière son bureau, inerte et invisible.

Quelques instants plus tard, Amélie-Marie, accompagnée du jardinier se rendit aux étages, afin de constater le miracle intervenu sur sa chère plante. En entrant dans le domaine où exerçait sa soeur, elle vit aussitôt son pélargonium posé sur la fenêtre, resplendissant de santé retrouvée, et s'en émerveilla. Mais, curieusement, elle ne vit point Charlotte et l'appela. Ne recevant aucune réponse, elle pensa que celle-ci était partie aux toilettes. Suivie du jardinier, Amélie-Marie se porta naturellement vers son cher Pélargonium, afin de l'observer de près. Passant à son tour dans le rayonnement de

l'appareil toujours en marche, elle disparut brutalement à la vue du jardinier, lequel surpris et terrorisé se mit à brailler :

- Madame Amélie ! Madame où êtes-vous...!? Grand Dieu !

- Mais, enfin, je suis là ! répondit Amélie-Marie qui ne devinait point son subit état de transparence. Que vous arrive-t-il pour crier ainsi, mon cher Justin !

- Mon Dieu, mon Dieu ! Madame me cause et je ne la vois point ! Mon Dieu, Madame est morte !

- Qu'est-ce cette folie ! Vous divaguez, Justin ! N' auriez-vous pas un peu forcé sur la bouteille , aujourd'hui ?

Pourtant, quand elle voulut se saisir de sa plante bien-aimée, ses mains ne rencontrèrent que du vide, même, ses jolis bras potelés avaient disparu... Prise soudain d'une panique sans pareille, elle se mit à hurler :

- Doux Jésus ! Je suis bien décédée !

Puis, sans plus aucune force, elle s'effondra sur le sol avec un bruit sourd. Le jardinier, hagard et pétrifié failli tourner de l'oeil lui-même, mais, dans une ultime réaction, il parvint à fuir ces lieux

maléfiques et se précipita à travers la maison afin de donner l'alerte.

- Nos bonnes et malheureuses patronnes sont mortes ! criait-il en s'agitant comme un forcené. Elles sont mortes, disparues et assassinées, vous dis-je ! Grand Dieu, appelez les pompiers, les gendarmes ! Bougez-vous ! Nom d'une pipe, quel malheur nous frappe aujourd'hui !

Dans un premier temps, personne ne comprit vraiment quelque chose au cris effarouchés du jardinier. D'aucuns pensèrent qu'il avait bu plus que de raison. Puis, certains courageux osèrent se rendre aux étages afin de vérifier de quoi il retournait de cette affaire. D'autres, craintifs, ameutèrent pompiers et gendarmes par téléphone, assurant qu'un grand malheur était survenu aux Lilas Blancs !

Quand les rares téméraires parvinrent sur les lieux du " crime ", ils ne virent bien entendu personne. On chercha fébrilement les cadavres des deux malheureuses à travers les pièces ; on les appela avec insistance, mais elles ne se manifestèrent aucunement. Dans la pièce principale où oeuvrait habituellement la savante, chacun

constata qu'il ne s'y trouvait personne. On remarqua cependant que le pélargonium, sur sa fenêtre était désormais resplendissant de santé. On vit aussi, l'étrange appareil de Charlotte, avec sa trompette dirigée vers la plante, et chacun perçut nettement les " Zoue ! Zoui ! " du mécanisme qui continuait à fonctionner... Où étaient passées ces dames..? S'agissait-il d'une farce organisée par Amélie-Marie...? Cela lui ressemblait assez.

- Moi, je dis qu'elles se cachent au jardin ! assura quelqu'un. Vous voyez bien qu'il n'y a personne ici ! Il y a juste un petit quart d'heure, j'ai croisé Amélie; elle était gaie comme un pinson. Je crois bien qu'on nous joue un tour et Justin est dans le coup !

Alors, tous coururent au jardin, appelant les deux soeurs sur un ton amusé, riant et fouillant les massifs de fleurs, les buissons, comme un jeu de cache-cache . Personne toujours !

Bientôt les habitants des Lilas Blancs virent arriver un véhicule des pompiers qui lançait de grands " pim-pom " tonitruants. Ces braves-là sont toujours les premiers sur les sinistres, il faut ici les

saluer. Ils étaient au nombre de quatre hommes dont un chef qui affichait ses galons dorés. Justin, témoin direct des prétendues disparitions, fut interrogé le premier. D'autres donnèrent des avis disparates. Puis, le chef, suivi de ses hommes et de plusieurs courageux de la maison, se rendit sur les lieux concernés par le drame.

- Que chacun demeure à la porte, précisa le chef à la troupe. S'il s'agissait d'assassinats, il faut laisser place nette aux enquêteurs! Je vais faire un constat moi-même.

Sous les regards inquiets des témoins demeurés auprès de la porte, le chef des pompiers entra sans hésitation dans la pièce réservée aux recherches de Charlotte. Il regarda avec application partout, se pencha afin de vérifier sous les tables et, ne voyant lui-même aucune trace de victimes assassinées, il s'écria :

- En voilà une d'affaire ! De qui se moque-t-on ! Il n'y a personne ici !

- Ma patronne Amélie-Marie a disparu sous mes yeux, vous ai-je dit !

expliqua Justin pour la énième fois.

- Disparue ! comme ça ! persifla le chef.

- Si je vous le dis ! Ma patronne a disparu d'un coup ! Je ne l'ai plus vue, mais elle m'a causé encore un peu... Puis, plus rien !

Le chef des pompiers haussa les épaules.

- Non mais, il n'aurait pas bu un coup de trop celui-là ! pesta-t-il. Vous croyez que nous n'avons que cela à faire ? Nous faire perdre notre temps avec des guignoleries maintenant !

- Pourtant... pourtant... marmonna encore le pauvre Justin anéanti.

Cette fois, le chef appela son second.

- Hector, vient vérifier par toi-même ; ces gens se moquent de nous !

Le dénommé ne se fit pas prier, entra à son tour dans la place, et regarda partout avec application.

- Rien, bien sûr, chef. Peut-être devrions-nous visiter les autres

pièces....

- C'est arrivé ici même ! déclara fermement Justin. Ma patronne a voulu reprendre son pélargonium et hop ! elle a disparu !

Des rires fusèrent. Tout cela était impensable.

- Et puis, qu'est-ce donc que cet appareil étrange qui fait de continuels " Zoui - zoui " ? A quoi sert-il ? demanda bientôt le chef des pompiers en s'approchant de l'objet mystérieux.